

IRÈNE NÉMIROVSKY AND THE CONSTRUCTION OF ETHOS THROUGH HER INTERVIEWS

Adela Sava (Codreș)
PhD, University of Craiova

Abstract: Irène Némirovsky, a novelist of Russian origin, saw her work rediscovered after the posthumous publication of Suite Française in 2004. Beyond her novels, her interviews and the testimonies of those close to her offer precious insight into the construction of her ethos, that is to say the image she projects of herself as a writer. Irène Némirovsky constructed an ethos marked by the quest for assimilation, intellectual rigor, and profound introspection. This image, shaped during her lifetime and after her death, testifies to the complexity of her identity and her literary commitment.

Keywords : ethos, identity, interviews, authority, stereotype.

Christian Plantin dans son article *La personne comme ressource argumentative: ethos et résistance à l'autorité* distingue la production de soi qui est une étape active, stratégiquement gérée, de l'image de soi, donnée dans le discours. Cette dernière est reconstructible par l'analyste, mais elle doit affronter les risques de l'interprétation. (Plantin 2009: 58). Cristian Plantin distingue trois facettes de l'ethos: une facette construite par l'intermédiaire du discours, une facette correspondant à une opinion reçue sur celui qui parle et une facette construite par ce que le locuteur dit de lui-même.(Plantin 2009: 61-62) L'impact éthique du discours est la résultante de l'*ethos de réputation* et de l'*ethos de discours* qui peut être *ethos de discours explicité* et *ethos de discours implicite*. Plantin arrive à la conclusion qu'entre les deux types d'ethos, celui explicite, déclaratif et celui implicite, inférable à partir des indices discursifs, peut exister une forte opposition.

Christian Plantin suit le chemin dressé par la rhétorique argumentative en affirmant que « l'énoncé reflète son locuteur » et que « l'être de langage "effet du discours lui-même" est une reconstruction d'un implicite sur la base d'indice de tous niveaux, exploitant les savoirs langagiers comme les savoirs encyclopédiques ». (Plantin 2009: 64) Cependant, toutes ces déductions peuvent être infinies et une autre problématique apparaît: comment choisir les indices dans le texte pour pouvoir reconstruire l'ethos du locuteur? En choisissant ses indices (car dans un texte tout indice fait sens), le lecteur manifeste en réalité, par ses choix, son propre ethos, son analyse pouvant dériver vers le subjectivisme dû à ses penchants ou aversions personnels ou à ses préférences idéologiques. Dans cette impasse, Christian Plantin conclut que « L'ethos c'est l'homme- et l'homme, c'est le style. Si l'on cherche une méthode systématique pour étudier l'ethos, on trouve la stylistique. » Dans cette perspective, l'ethos est perçu comme l'une des catégories du discours¹, à côté des six autres: la clarté, la grandeur, la beauté, la vivacité, la sincérité et l'habileté. Même la catégorie de l'ethos a quatre composantes : la spontanéité, la modération, la sincérité et la sévérité. (idem: 65-66) ces composantes sont le produit d'une technique stylistique, en s'agissant de l'ethos discursif.

La théorie de l'argumentation change la perspective de l'analyse en se concentrant sur le récepteur et non pas sur le locuteur. La problématique de l'ethos est traitée à travers les arguments suivants: autorité, modestie, *ad hominem*, *ad personam* et *ex datis*. (idem : 66) Pour notre recherche, nous retenons l'argument d'autorité. Christian Plantin affirme que:

¹ Il y a des discours avec ou sans ethos et il y a des discours avec un peu ou beaucoup d'ethos. (Plantin 2009: 65)

« Il y a argumentation d'autorité quand le Proposant donne pour argument en faveur d'une affirmation le fait qu'elle ait été énoncée par un locuteur particulier **autorisé**, sur lequel il s'appuie ou derrière lequel il se réfugie. La raison de croire (de faire) P n'est donc pas recherchée dans la justesse de P, son adéquation au monde tel qu'il est ou devrait être, mais dans le fait qu'il est admis par une personne qui fonctionne comme **garant** de sa justesse. » (idem : 88)

P est la conclusion dans une argumentation qui a la forme suivante : Proposant: P, car Xdit que P, et Xest une autorité en la matière. Christian Plantin distingue deux cas d'autorité : celui de l'autorité manifestée directement par l'interlocuteur, source d'affirmation, et l'autorité citée par l'interlocuteur pour soutenir ses dires.

Nous mentionnons aussi que les courants pragmatiques insistent sur le fait que le comportement des sujets à l'égard d'un discours dépend de l'*autorité* de son énonciateur, de la légitimité attachée au statut qui lui est reconnu. L'analyste du discours tient compte aussi du contexte dans lequel le discours est tenu pour qu'il soit légitime ; le statut des partenaires, la nature du cadre spatio-temporel jouent ici un rôle essentiel. (Maingueneau 1996: 13)

1. L'image de l'écrivain juif à un certain moment de l'Histoire

Deux composantes se distinguent dans la construction de cette image et, surtout, dans ce que le monde autour d'eux voit chez les Juifs : une énigme qui attire et des formes stéréotypées.

1.1.L'énigme de l'âme juive

L'énigme de l'âme juive préoccupe le public de l'après-guerre. Le Juif intéresse cette époque anxieuse, troublée parce qu'il est lui-même un inquiet, un anxieux même. Parmi les traits qu'on s'accorde à lui reconnaître, nous notons l'instabilité, et le « démon du mouvement ». Dans les années 1920 le Juif représente un monde mystérieux, captivant où la liberté intellectuelle, l'absence de préjugés et l'amour de l'art règnent. On voit aussi dans les Juifs les ferments de révolte et de désordre. Le Juif provoque en même temps la compassion et l'horreur, car son âme, nourrie de contradiction est toujours en proie à l'insatisfaction. Parmi les auteurs qui en font leur sujet de roman, Éliane Tonnet cite Tharaud, Lacretelle, Desnos.

Nous devons dire quant même que le conquérant cynique, hardi et inquiétant qui paraît dans la littérature d'entre les-deux-guerres n'est pas nécessairement juif et que l'aventure, vue comme une école de l'énergie est propre à tout homme qui se veut libre, en marge de la routine sociale (Tonnet 1991 : 192). Le destin tragique de l'aventurier et l'expérience de la misère humaine introduisent un autre thème du « nouveau mal du siècle », celui de la mort qui rend toute action vaine. Et le seul remède au malaise du moi, un remède au mal de vivre c'est l'action. Les efforts du héros révèlent la lutte désespérée pour coïncider avec soi-même. Les douleurs de cœur de Golder, personnage qui porte la marque de la lucidité démystificatrice en montrent l'effort. Comme dans le livre de Némirovsky d'ailleurs, l'action et le mouvement deviennent aventure spirituelle. Dans son roman, nous trouvons un autre thème qui paraît dans les romans de l'époque : l'inquiétude que provoque le culte de l'or, annoncé dès le début par le nom du personnage, Golder. Son prénom, David montre clairement ses origines juives. Les prénoms des autres personnages sont aussi symboliques, dénonçant les tares des années vingt : Joy (les joies faciles, Gloria- l'amour de la gloire, Soifer- la faim d'argent, Fischl- l'homme qui passe dans la vie comme le poisson nage dans l'eau) ; ce sont des personnages qui font penser au monde avide du profit et le divorce entre les valeurs spirituelles et celles mercantiles. Nous pensons que l'intention de Némirovsky a été celle de peindre ce monde, mais transposé exclusivement au milieu des Juifs. Pourtant nous devons souligner un aspect qui nous semble particulièrement intéressant pour pouvoir entendre le manque de compréhension de certains critiques aussi que leur réaction exagérée. Irène a voulu peindre le héros juif des années vingt, qu'elle connaissait d'ailleurs par l'intermédiaire des livres, mais aux années trente quand dans

toute l'Europe on enregistre la renaissance de l'antisémitisme. Philipponnat et Lienhardt trouvent dans les notes de Némirovsky les lignes suivantes : « David Golder *peut* avoir de l'asthme (Dr Périneau) seulement insister sur la douleur, l'angoisse... Je pense qu'il faut éviter de nommer l'asthme par son nom, mais dire « difficulté de respirer », « effort », etc. (Philipponnat et Lienhardt 2007 : 186-187). Ils tiennent à citer quelques journalistes juifs pour faire connaître un plus grand nombre de points de vue sur le roman. Pierre Paraf, dans *L'Illustration juive*, voit dans Golder la figure du « juif pour antisémites » (Philipponnat et Lienhardt 2007 : 233). La romancière Ida-Rosette See dans *Réveil juif*, un hebdomadaire de la mouvance révisionniste publié en Tunisie, dit que le roman est un « chef d'œuvre » de reniement : « en effet, quelles que soient les qualités du style, la technique de Mme Irène Némirovsky, tous les Juifs qu'elle peint sont antipathiques. [...] Nous savons que ce tableau des Juifs « rois de l'or ou du pétrole » agréé aux nombreux antisémites, et nous n'avons pas assez le sens de l'adulation pour joindre nos pauvres flatteries à celles de tant de hauts personnages, pour féliciter une israélite (?) d'avoir si bien décrit des Juifs et des Juives odieux... » (idem: 233).

Nina Gourfinkel, une journaliste de *L'Univers israélite* affirme être allée voir Irène avec appréhension parce que la lecture de son livre lui avait laissé une impression presque pénible malgré ses qualités littéraires. Le croquis représentant Némirovsky et qui la faisait penser plutôt à un « négroïde » n'a rien à voir avec : l'« apparition presque frêle, d'un charme tout féminin, au visage doux et clair » ce qui lui a provoqué « un sursaut de surprise. » (Gourfinkel, 1930 : 677)

Dès le début de l'interview, on remarque la différence entre l'intention de l'écrivaine et la perception du public juif que la journaliste représentait. À Irène, la solitude physique et les souffrances de Golder éveillaient de la compassion. En échange, à Nina Gourfinkel, aucun des héros ne retenait la sympathie. Elle exprime aussi les inquiétudes des Juifs qui pensent que les portraits désagréables peuvent servir d'arme à leurs ennemis.² Après un premier argument qui aurait dû enlever les doutes concernant son « antisémitisme » vu le fait qu'elle assumait pleinement ses origines, ³Irène construit son ethos de crédibilité avec la célèbre phrase qui revient trois fois dans l'interview : « Pourtant, c'est ainsi que je les ai vus... » Elle rajoute le fait que dans le roman ce n'étaient pas seulement les Juifs qui étaient peints d'une manière désagréable et que c'était le milieu cosmopolite et pourri qu'avait voulu décrire et non pas une race. Elle accentue que c'étaient des Juifs russes ce qui peut intriguer un peu le lecteur. On comprend qu'elle souligne indirectement le fait qu'elle veut montrer un milieu qu'elle connaît et auquel appartient, celui des Juifs russes, et qu'elle ne voulait pas offenser pas les autres Juifs. Il est intéressant de remarquer qu'elle reprend quelques stéréotypes des Juifs, popularisés par la littérature et la presse de son temps, mais dans lesquels elle y voit plutôt des qualités que des défauts :

« L'argent pour moi ne vient qu'en troisième lieu. Évidemment les Juifs aiment l'argent... Mais ce qui, à mon point de vue fait que Golder est un juif, c'est d'abord son orgueil [...] l'immense orgueil de sa race, ce qui est plutôt une qualité... Et ensuite, c'est sa peur de la mort, si caractéristique des Juifs de l'Est » (Gourfinkel 1930 : 678)

² « - Seulement, savez-vous que nos ennemis se sont emparés de vos types et en tirent contre les Juifs des arguments, ma foi, désagréables ? poursuit Nina Gourfinkel. [...] N'avez-vous donc pas craint de donner une arme contre les Juifs ? [...] Comment se fait-il qu'il n'y ait dans votre livre aucune allusion à une société juive plus sympathique ? » Nina Gourfinkel, « L'Expérience juive d'Irène Némirovsky. Une interview de l'auteur de David Golder » dans *L'Univers israélite*, 28 février 1930, p. 677. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6264473v/f6.image>

³ « On me taxe d'antisémitisme » ? Voyons, c'est absurde ! Puisque je suis juive moi-même et le dis à qui veut l'entendre ! » (Gourfinkel 1939 : 677) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6264473v/f5.image>

À la comparaison que la journaliste fait entre *David Golder* et un autre roman dont les personnages sont juifs, *Silbermann*, de Lacretelle, qu'elle considère comme plus humain, Irène Némirovsky répond et généralise son expérience « J'aime beaucoup Lacretelle. C'est un grand romancier. Mais connaît-il de bien près les Juifs ? » (Gourfinkel 1930 : 678). À la fin de l'interview, Nina Gourfinkel, pas très convaincue des arguments entendus, tire la conclusion : « Antisémite, certes Irène Némirovsky ne l'est pas. Aussi peu que juive. » (ibidem)

Philipponnat et Lienhardt comprennent cette phrase « moi, je les ai vus comme cela » comme un essai de défense en rappelant que la même raison avait été invoquée par Henry Bernstein en 1908, quand Juifs et antisémites lui avaient reproché de faire dans sa pièce *Israël* la double caricature.

« Je suis très content d'être un Juif, leur avait répondu le dramaturge dans le *Matin*. [...] Je sens fortement que ce surcroît de vie secrète que l'on nomme le tempérament, et qui fait l'artiste, je le dois, pour la plus grande part, à mon origine. [...] Je me sens tout à fait incapable de jeter sur la scène autre chose qu'un peu d'humanité, et trouble, tremblante, sanglante... Je la vois ainsi... Ce n'est pas ma faute... » (Philipponnat et Lienhardt 2007 : 236)

La construction de l'ethos se fait à partir d'une représentation préexistante qui existe déjà dans l'imaginaire collectif. Ruth Amossy remarque pourtant que la reproduction pure et simple d'une représentation figée peut avoir un effet caricatural. (Amossy 2010: 48) Cela a conduit à l'idée que dans la construction de l'ethos c'est la dynamique du stéréotypage qui est très importante et qu'une image nouvelle peut se bâtir sur un stéréotype qu'elle rejette. (idem: 47)

1.2. Ethos et stéréotypes

En 1935, toujours dans l'*Univers israélite*, après cinq ans de la parution du roman *David Golder* et avant même un autre roman, *Le Vin de solitude*, nous retrouvons Irène Némirovsky devant la journaliste Janine Auscher. Le prétexte, dit celle-ci, est le « malentendu » créé par le roman mentionné, aggravé par un autre, *Le Pion sur l'échiquier* et sans doute, dit Auscher, par le prochain, *Le Vin de solitude*. Dans l'article est publiée une lettre reçue par Némirovsky, après la publication de son roman, si contesté, mais qui l'a rendue célèbre. La lettre, qui venait d'Italie et qui était signée « Une âme juive blessée », contenait, malgré le ton un peu « fanatique », tous les reproches qu'une partie de son public juif lui faisait déjà. La lettre est mise à la disposition du journal par Irène Némirovsky qui déclare qu'elle aurait voulu lui répondre dès son arrivée, mais elle n'a pas su comment le faire vu le fait qu'elle était anonyme.

Madame,

J'avais lu dans les journaux la plus flatteuse critique littéraire à propos de votre livre jugé comme une œuvre de génie absolument extraordinaire, en encore plus frappante en rapport à votre jeunesse. Puisque votre nom était suivi de la qualification « juive », je me réjouissais que, encore une fois, l'étincelle de l'intelligence hébraïque resplendit dans le monde.

Aujourd'hui je lis une revue hébraïque et je trouve que votre livre est le pilori du Juif, que, comme le dit si bien l'auteur de l'article (qui met en relief avec la plus grande sincérité la perfection de votre livre) vous avez peint le Juif pour les antisémites, je vois que vous avez l'origine juive (et votre génie en est la preuve), mais vous êtes une renégate ou fille de renégat. Nous n'avons de plus féroces ennemis que ceux-ci ; on le comprend très bien, mais vous le voyez : malgré cette haine, malgré les services que vous portez à nos adversaires ; vous êtes toujours la Juive ; la force de votre talent leur sert seulement quand ils peuvent dire au monde qui vous lit : c'est l'une des leurs qui juge ainsi sa race. Oui, ce sont vos sentiments que vous peignez, non les nôtres et si vous êtes la descendante d'un renégat, c'est l'âme de celui-ci que vous peignez : car le renégat est un lâche qui a trahi son sang, toujours pour un vil motif, méprisé de tout son peuple, il doit, pour se justifier à ses propres yeux, jeter de la boue sur

ceux avec lesquels il a brisé tout lien ; mais si vous croyez que le peuple auquel vous prosterner vous accueille comme des frères, détrompez-vous : les esprits fiers ne peuvent vous donner leur estime, les esprits faibles ne peuvent vous donner leur amour. Et si bien que votre livre soit reconnu comme excellent pour son style, il n'est pas vrai, car tout le monde connaît qu'est que c'est (sic) la famille juive, et c'est vraiment l'amour de la famille, la force secrète qui a fait vivre Israël dans des siècles malgré son martyre. Votre peinture faite sur le modèle que la clique qui vous appuie vous a imposé étant fausse, ne peut pas avoir le souffle divin de l'art, car l'art est vérité.

Je vous souhaite que votre aile puisse vous élever en haut, et que vos nouveaux triomphes n'aient pas besoin pour s'affirmer de satisfaire aux malsains sentiments des haines parmi les peuples.

Une âme juive blessée⁴

La discussion part d'un stéréotype⁵ qui revient plusieurs fois dans le texte dont Irène ne semble pas comprendre l'importance : le sens de la famille qui serait très important pour tous les Juifs. On le voit clairement dans la lettre, mais aussi dans la position de la journaliste qui tient à terminer son article par l'image d'une écrivaine très attachée à sa famille.

Il est intéressant de remarquer que même si Irène essaie de démontrer partiellement ce stéréotype qui simplifie et schématise la réalité⁶, elle, en tant que Juive est aussi la victime du processus de stéréotypage réalisé par la journaliste même :

« Je n'ajouterai qu'un mot qui, je pense, acheva de lui gagner l'estime de nos coreligionnaires. Cette jeune femme qui a dénoncé ce que certains foyers ont de conventionnel pratique au plus haut degré l'amour de la famille, de la vraie famille. [...] Elle démontre donc victorieusement à nos adversaires que, hors des milieux « d'argent » qu'elle a stigmatisés, l'amour de la famille est et demeure un sentiment juif par excellence. » (Auscher 1935 : 670)

L'allusion aux circonstances privées et l'émotion qu'on devine dans ses paroles la font sortir de son rôle social pour apposer la marque d'un être au monde qui témoigne de ses expériences.

L'ethos de l'écrivaine qui a eu une enfance solitaire, source de son regard « âpre et désabusé » qu'elle pose sur son milieu et qui est créé dans les interviews antérieurs, est réactivé par la journaliste à la suite de la distinction faite par Irène entre les milieux : celui cosmopolite à laquelle elle appartient et qu'elle peint en vrai connaisseur, celui des milieux des Juifs pauvres qu'elle ne connaissait pas du tout et celui des israélites français, italiens et anglais « établis dans leur pays, depuis des générations et pour lesquels, en effet la question de race » ne joue pas », milieux auxquels elle suppose que la journaliste et l'expéditeur de la lettre appartiennent. Elle reprend aussi un stéréotype qui ajoute à l'autorité de l'écrivain sincère le désir de s'assimiler à un groupe. Le stéréotype lui sert par la même de signe distinctif qui le sépare des autres. C'est le même que nous retrouvons dans la lettre d'Italie et qui encourage en même temps la complicité avec la journaliste juive : l'orgueil de race du Juif qui ne renonce jamais à

⁴ <https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/5>

⁵ Le stéréotype se définit comme une représentation collective figée, un modèle culturel qui circule dans les discours et dans les textes. (Amossy 2015 : 45-46)

⁶ « Aussi n'ai-je pas peint dans « David Golder » les israélites français établis dans leur pays, depuis des générations et pour lesquels, en effet la question de race ne joue pas, mais bien des Juifs assez cosmopolites chez lesquels l'amour de l'argent a pris la place de tout autre sentiment. »

« Car je n'y pense pas les Juifs immigrés des classes humbles, qui dans leur malheur, se serrent les coudes et s'attachent au foyer, mais bien, encore une fois, cette classe riche et cosmopolite chez laquelle l'argent a détruit peu à peu tout amour des traditions et de la famille. Croyez-moi, ajoute Irène Némirovsky, avec mélancolie, cette classe-là je la connais, j'en parle, je vous assure, en toute connaissance de cause. » Janine Auscher, « Irène Némirovsky » dans L'Univers israélite, no. 44, 5 juillet 1935, p. 669. <https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/5>

ses rêves et qui réussit à dépasser tous les obstacles : « Il me semble au contraire, et c'est là une de mes fiertés, avoir montré quelques qualités proprement raciales : le courage, la ténacité, l'orgueil- mais oui, dans son sens le plus haut – en un mot, le « cran ». (<https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/6>).

Pour renforcer son autorité, elle revendique encore une fois ses origines, l'ethos ressortissant tant des propos que de l'émotion dont est empreint son discours ce qui produit un effet de pathos : « Il me semble [...] que je n'ai jamais songé à dissimuler mes origines, bien au contraire. Chaque fois que j'en ai eu l'occasion [...] j'ai clamé que j'étais juive, je l'ai même proclamé. Je suis beaucoup trop fière de l'être pour avoir jamais songé à le renier. » (<https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/6>)

L'interview a aussi un deuxième fil conducteur qui permet de contribuer à la construction d'une identité littéraire d'Irène : le rôle de l'écrivain.

Nous rappelons que le public de l'après- guerre aime le concret et a le goût de la réalité et de la vie. (Tonnet 1991 : 274) Les écrivains, eux, refusent l'esthétisme et affirment la supériorité de la vie sur l'art. Ils préfèrent les mots précis, exacts et parmi les sens il y en a un qu'on privilégie : celui de la vue. (idem : 276)

Tonnet remarque la volonté de faire coïncider l'œuvre et l'existence. C'est-à-dire l'exigence fondamentale de la sincérité dans la création artistique est l'un des impératifs de l'immédiat après-guerre. (idem : 74) On apprécie une littérature d'expérience et d'inspiration personnelles ce qui explique parfois la liaison entre la vie de l'écrivain et de son œuvre.

Nous reconnâmes ces exigences littéraires auxquelles Irène avait reconnu s'être pliée dès ses premières interviews : « Il est tout à fait certain que s'il y avait eu Hitler, j'eusse grandement adouci « David Golder », et ne l'aurais pas écrit dans le même sens [...]. Et pourtant, conclut-elle, en souriant, j'aurais eu tort, c'eût été une faiblesse indigne d'un véritable écrivain !... » (<https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/6>)

De ce point de vue, la journaliste est entièrement d'accord avec elle : le rôle de l'écrivain est vraiment celui d'écrire ce qu'il observe et tenir compte seulement de la vérité psychologique.⁷ Et elle prétend la même sincérité à son public auquel elle s'identifie par le possessif « nos » :

« J'entends bien que ce que nous reprochons à un Zangwill ou à une Némirovsky est de montrer nos faiblesses aux autres en les rendant publiques. [...] C'est là un travers dont il faudrait nous corriger si nous ne voulons qu'on croit de notre part à un manque de courage ; nous ne saurions sans ridicule prétendre être présentes à autrui sous des aspects évangéliques qui ne sont pas certes les nôtres ! » (<https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/6>)

Dès le début jusqu'à la fin cet article l'écrivain qui était devenu Irène Némirovsky, en partant de la lettre-prétexte qui synthétisait les accusations dont ses romans faisaient l'objet, essaie de renforcer l'ethos de l'auteur sincère en accord avec l'esthétique de son temps et avec ses convictions. En adoptant à un moment donné une attitude offensive, elle apporte ce que nous croyons être l'argument capital : « Que dirait François Mauriac si tous les bourgeois des Landes, dressés soudain contre lui, lui reprochaient de les avoir peints sous des couleurs si

⁷ « On me permettra de lui donner raison. Il faut bien préciser une fois pour toutes que l'écrivain doit être libre d'exercer son observation sans s'embarrasser de considération sentimentale, et en ne tenant compte que de la seule vérité psychologique. Cette tendance qu'on a – particulièrement chez nous, il faut bien le reconnaître – à reprocher à tel ou tel écrivain de peindre ses coreligionnaires sous un aspect peu flatteur est une grave atteinte au droit le plus sacré de l'écrivain, celui de la pensée libre et indépendante. L'Univers israélite, no. 44, 5 juillet 1935, p 670. <https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/6>

violentes ? »(<https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/5>)

Assistée par une journaliste qui la comprend et la soutient, Irène, par un processus de stéréotypage et par l'intermédiaire des stéréotypes, fait l'effort de défendre une identité d'écrivain rattaché à un groupe social, mais aussi à la sensibilité d'une époque.

BIBLIOGRAPHY :

1. AMOSSY, Ruth, *Images de soi dans le discours, La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999.
2. AMOSSY, Ruth, *Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2010 [2000].
3. AMOSSY, Ruth, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2015.
4. GOURFINKEL, Nina, « L'expérience juive d'Irène Némirovsky. Une interview de l'auteur de David Golder » dans l'*Univers Israélite*, le 28 février 1930, no. 22, p.677-678.[
ultima consultare: 01.07.2020]
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6264473v/f5.image>
5. KERSHAW, Angela, *Before Auschwitz. Irène Némirovsky and the Cultural Landscape of Inter-war France*, Abingdon, Taylor and Francis, 2009.
6. MAINGUENEAU, Dominique, *Le Contexte de l'œuvre littéraire .Énonciation, écrivain, société* <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Le-contexte-de-l%27OL-1993.pdf>
7. MAINGUENEAU, Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996.
8. MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
9. MAINGUENEAU, Dominique, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2014
10. MAINGUENEAU, Dominique, *Trouver sa place dans le champ littéraire*, Paris, L'Harmattan, 2016.
11. MOIRAND, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne*, Paris, PUF, 2011[2007].
12. NÉMIROVSKY, Irène, *Œuvres complètes*, vol 1 et 2, Paris, Ed. LGF/Livre de Poche, collection La Pochothèque, 2011.
13. NÉMIROVSKY, Irène, *David Golder*, Paris, Grasset, 1929
14. NÉMIROVSKY, Irène, *L'Affaire Courilof*, Paris, Grasset, Coll. Les Cahiers Rouges, 2011[1933]
15. NÉMIROVSKY, Irène, *Ida*, Paris, Denoël, 2006[1934].
16. NÉMIROVSKY, Irène, *Jézabel*, Paris, Albin Michel, 2010[1936]
17. NÉMIROVSKY, Irène, *Suite française*, Paris, Denoël, 2004.
18. NÉMIROVSKY, Irène, *Suita franceză*, traducteur Nicolae Constantinescu, București, Polirom, 2018.
19. NÉMIROVSKY, Irène, *Neînțelegeră*, traducteur Nicolae Constantinescu, București, Polirom, 2014.
20. NÉMIROVSKY, Irène, *Jézabel*, traducteur Paula Ardelean, București, Odeon, 1993.
21. NÉMIROVSKY, Irène, *Le Vin de solitude*, Paris, Albin Michel, 2011[1935]
22. NÉMIROVSKY, Irène, *Chaleur du sang*, Paris, Denoël, 2007.
23. NÉMIROVSKY, Irène, *La Proie*, Paris, Albin Michel, 2008[1938].
24. NÉMIROVSKY, Irène, *Les Chiens et les Loups*, Paris, Albin Michel, 2010[1940].
25. NÉMIROVSKY, Irène, *Les Feux de l'automne*, Paris, Albin Michel, 2009[1957].

26. PAVEAU, Marie-Anne, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006.
27. PHILIPPONNAT, Olivier, LIENHARDT Patrick, *La vie d'Irène Némirovsky*, Paris, Denoël, 2007.
28. PLANTIN, Christian, *L'Argumentation*, Paris, Seuil, 1996.
29. SULEIMAN, Susan Rubin, *La question Némirovsky. Vie mort et héritage d'une écrivaine juive dans la France du XXe siècle*, Paris, Albin Michel, 2017 [2016].
30. TONNET-LACROIX, Éliane, *Après-guerre et sensibilités littéraires*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1991.
31. WEISS, Jonathan, *Irène Némirovsky*, Paris, Le Félin, 2010 (2005).
32. <https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/5>
33. <https://www.retronews.fr/journal/l-univers-israelite/05-juillet-1935/741/2084067/6>